

# VENTOUX

## MAGAZINE



### L'artisanat au cœur de Vaison-la-Romaine

Clément Deroussel, prêt-à-porter local  
La success story glacée de Léone

PRINTEMPS 2026

R 29497 - N°68 - F: 5,90€



- 
- 36 mois de crise de la viticulture
  - Le martinet, champion de voltige
  - Les coulisses de Brun de Vian-Tiran à L'Isle-sur-la-Sorgue

# Lilistone, quand l'art répare les blessures

Révélee l'été dernier par l'Office de tourisme de Vaison-La-Romaine, Lilistone, alias Émilie Barat, sculpte pour rendre hommage aux corps des femmes. De la résine à la peinture, rencontre avec une ambassadrice de la douceur et de la rêverie.

Textes et photos : L. Nerindol

Partout du blanc, du bleu, une ambiance épurée ou seuls l'or et quelques notes de couleur viennent trancher. Sur les étagères de l'atelier de Lilistone, une armée de femmes apaisées attendent qu'une âme sœur se retrouve en miroir dans une posture, une couleur de peau, de cheveux, ou juste un petit signe que l'artiste pose du bout de ses pinces sur leurs corps. Ce sont « les gardiennes », cette revue de femmes statuette aux formes douces et aux visages accueillants qui sont désormais la signature de Lilistone. Dans son bleu de travail, l'artiste respire la sérénité de celle qui a trouvé sa voie. Elle modèle les corps, dans la lumière de son atelier, les pieds sur un carton qui protège son sol de la résine et de la peinture, enfin ce qu'il en reste car Camélia de Saint-Phalle, la chienne anoblie de l'artiste, s'attache sagement à le déchi-queter en petits bouts. Nous voilà dans l'antre de Lilistone, fraîchement installée depuis quelques mois rue des Espérants à Villedieu. Cela ne s'invente pas !

## Sculpter en grand à Villedieu

Émilie Barat est originaire de Paris et sa banlieue. Elle y a grandi avec la soif de dessiner et sans oser imaginer qu'un jour l'art serait à part entière son métier. À l'étroit dans son atelier à Paris, elle rêvait en grand pour que son envie

dévorante de sculptures et de toiles géantes puisse trouver sa place. C'est au hasard du « Women spirit festival » qu'elle a posé ses valises quelques jours à Vaison et a découvert la région « j'adore la sculpture et les vestiges romains et Vaison c'était comme un petit Pompéi. Cela faisait un moment que je voulais quitter la région parisienne mais je ne savais pas où aller. J'ai trouvé que Vaison c'était vraiment jolie et j'ai découvert Villedieu le jour où j'ai emménagé dans cette maison que j'avais visitée à distance, en visio ». Depuis ce mois de mars 2025, le village est devenu un coup de cœur pour l'artiste qui cherche désormais un autre lieu, pas très loin, mais plus grand, pour développer encore la taille de ses œuvres. « Je veux rester chez moi car ce que je fais c'est aussi ce que je suis, cela fait partie de moi. » En même temps, sa galerie, c'est un peu aussi sa décoration et la lumière qui entre dans son salon et balaye le visage de ses pièces, lui distillant de la beauté au quotidien et l'inspiration pour créer.

## Ainsi est née Lilistone

Mais comment Émilie est devenue Lilistone ? Enfant qui aimait dessiner, elle a acquis « de bonnes bases ». Elle a travaillé un temps la résine pour créer des bijoux, petite main des grands noms de la mode, elle a voulu voguer vers son indépendance. Elle a multiplié les ➤





fine poussière blanche. Le processus est toujours le même : pour les grandes pièces, Émilie modèle sur une structure, dépose sa résine avec les lignes sommaires de ce qu'elle représente, elle dégrossit, puis une fois que le mélange est durci, elle ponce et sculpte les détails. Elle souligne « je ne veux pas m'enfermer dans les gardiennes, j'ai envie de montrer tout ce que j'ai dans la tête ». Sur la « femme fleur », elle aussi à taille quasi réelle, elle ajoute de la mosaïque. Son rêve ? Voir tous ces personnages dans un jardin, dans le hall d'un hôtel, de les croiser au détour d'un lieu de vie pour les libérer de la discrétion de son atelier.

**« Les hommes aux cheveux bleus, » en route vers une série de tableaux**

Et la figure masculine dans tout ça ? La série « les hommes aux cheveux bleus » est en train de s'étoffer encore. L'ilistone sculpte ces corps élancés qui répondent aux esquisses sur sa toile juste à côté. Le trait renvoie aux mythes, évoque Cocteau et Casteljac. « Je ne connaissais pas trop. Ce sont des personnes en voyant mes dessins qui m'en ont parlé.

*Je suis allée voir et en effet j'aime beaucoup et mon travail s'en rapproche » souligne l'artiste qui révèle avec cet homme aux cheveux bleus la récurrence d'une figure masculine rêvée « c'est le Ying et le Yang, la part de féminin dans le masculin, un homme à la fois socle, solide, un homme qui soutient et qui chérit la femme ».*

C'est aussi un pont vers la peinture et le dessin qu'Émilie souhaiterait explorer encore. Gouache puis acrylique et une forte envie de se mettre à la peinture à l'huile, elle rêve d'un grand lieu où elle pourrait laisser tout son matériel à portée de mains pour plus de pratique et déployer des œuvres géantes « qui engagent tout le corps ». Elle aimerait aussi peindre sur des murs pour voir ses personnages et ses oiseaux danser, des thèmes récurrents qui appellent à la mythologie et font aussi écho aux fresques romaines. À quelques pas des sites antiques, L'ilistone s'est trouvé un nid et c'est l'Office de tourisme de Vaison qui lui a offert sa première vitrine et un tremplin pour se faire connaître en l'exposant l'été dernier ! ■

[www.lilistones.com](http://www.lilistones.com)

boulots « alimentaires » le temps que sa fille grandisse, a pratiqué des massages et puis un jour elle a eu envie de se créer une sculpture qui rassemble ce qu'elle est, et ce qu'elle aime.

Sans autre formation que l'expérience avec les bijoux pour la matière et le souvenir des corps entre ses mains pour le modelage, elle explique : « ce jour-là, je voulais me fabriquer un objet qui me ressemble, qui parle de mes qualités, qui me fasse oublier cette petite voix dans ma tête qui me disais « tu n'arrives à rien », « tu es nulle ». Je me suis créé ma gardienne, c'était comme une amie qui me rappelait ma force et qui me donnait confiance. Elle m'a donné un autre regard sur moi que j'ai eu envie de partager ». Alors Émilie en parle sur les réseaux, elle fait des vidéos, d'autres personnes veulent leur « gardienne » elle propose de créer à la demande et là, c'est un succès.

**« Apprendre à accepter ce corps et d'en voir la beauté »**

En deux ans, plus de 100 gardiennes sont nées avec autant d'histoires qu'elle recueille, qui se racontent à l'écrit, par téléphone, en photos. Elle est la dépositaire

de grandes souffrances mais aussi de victoires et raconte : « je ne verse pas dans la spiritualité, c'est de l'art qui fait du bien un peu comme si je travaillais à l'acupuncture sur les corps que je modèle. Je me souviens de cette personne qui avait eu un accident de voiture. Elle m'a demandé de dessiner sur le corps de sa gardienne ses cicatrices sur lesquelles j'ai mis de l'or. L'idée, c'est d'apprendre à accepter ce corps et d'en voir la beauté. Je rencontre souvent des femmes qui ont vécu des choses compliquées, soit des abus soit des accidents et qui veulent simplement reprendre leur histoire en main ».

**Des sculptures à tailles réelles**

Ses gardiennes mesurent entre 26 et 40 cm, L'ilistone les crée selon son inspiration sur une base plus ou moins standardisée qui rappelle les silhouettes de Niki de Saint Phalle. Il y a des formes, de la volupté, de la féminité, et un mélange de douceur et de force. L'ilistone aimerait un peu les mettre de côté pour donner une suite à « Union », un couple quasiment à échelle humaine qu'elle a modelé, sculpté, poncé dans son atelier à Paris en se couvrant d'une

